



Bulletin
de l'Abbaye

PRADINES

juillet-décembre 2020
n° 55

Bulletin de l'Abbaye

n° 55

juillet - décembre 2020

Secrétariat Bulletin
Abbaye
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9€
Abonnement de soutien
à partir de 12€

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
C. Piaget

Imprimé à l'Abbaye
4^e trimestre 2020
Dépôt légal n° 536
ISSN 2266-2618

Editorial

1 Le Grand Déconfinement...

Notre Histoire

2 Expérience de monachisme en Inde : Sr Sarananda (1)

L'Abbaye en Chantier

6 Essayer de... vivre autrement !

Judaïsme

10 Chana Tova ! Chana Tova !

La Page des Oblats

13 Notre nouvelle oblate Anne-Marie Geneste

Chronique du Monastère

15 Juillet-décembre 2020

Le Grand Déconfinement...

Le déconfinement ? On en parle, on l'attend, on l'espère, on en a peur, on le critique, on le supporte... et en ce temps de Noël, allégé ou pas, il lui donne une note de morosité et même d'angoisse...

Pourtant Noël ne serait-il pas le temps du grand déconfinement, du déconfinement de l'espérance ? Le Christ lui-même n'est-il pas « le Grand Déconfiné » qui nous mène sur les chemins de la Vie, hors de nous-mêmes, vers le Père ? « Il est sorti du sein du Père et sa gloire il l'a quittée, cheminant sur la terre, sans lieu, ni feu, en pauvreté » (hymne CFC). Il vient se livrer aux hommes, à leur accueil ou à leur refus, pour en faire des pèlerins vers le Royaume, des hommes et des femmes d'ouverture et d'espérance. C'est bien ce dont veut témoigner ce bulletin :

Il nous invite à suivre le chemin spirituel de sœur Sarananda dans sa quête des richesses de l'hindouisme rejoignant sa quête originale et profonde du Christ.

Nous entrons avec nos frères juifs dans la célébration de leur nouvelle année, occasion heureuse de prendre mieux conscience de tous nos liens avec le judaïsme.

Avec la communauté, nous avançons sur le chemin de l'écologie intégrale aux multiples facettes et nous accueillons une nouvelle oblate avec joie, tandis que la vie quotidienne nous donne tant d'occasions de nous « déconfiner » de nos sécurités, de nos habitudes et de nous ouvrir sur le monde !

Mais chaque article nous dit à sa façon qu'il ne peut y avoir de déconfinement sans enracinement : enracinement dans une communauté pour sœur Sarananda, enracinement dans une même tradition biblique avec nos frères juifs, enracinement sur notre terre à soigner et sauvegarder, enracinement surtout dans le Christ, lui qui est demeuré dans l'amour du Père et s'est enraciné dans notre humanité.

Que cette année 2021, malgré les menaces et les incertitudes, soit pour chacun une sortie vers l'espérance, vers ceux à qui nous sommes envoyés, vers le Christ, notre Rocher.

« Ne craignez pas... Allez le voir à Bethléem ! »

S. Scholaslique, abbesse



Expérience de monachisme en Inde

Sr Sarananda (1925 – 2018)

Sœur Sarananda est entrée au monastère de Pradines le 8 septembre 1946. La rencontre, dès le début de son postulat, du Père Monchanin lors d'une visite qu'il fit à la communauté avec son évêque indien, Mgr Mendoça, fut un premier appel vers l'Inde.

Après plusieurs années de formation et de vie bénédictine à l'abbaye, l'attrait de « Sr Marcelle » pour une vie contemplative missionnaire s'approfondit. Une expérience de quelques années de vie érémitique en Provence clôture cette longue préparation. En septembre 1979, elle peut enfin partir vers son pays d'appel. Assez vite, l'ashram de Shantivanam, fondé au Kérala par les Pères Monchanin et Le Saux, sera son lieu d'enracinement de moniale au cœur de l'Inde. Un moine bénédictin anglais, le Père Bede, est alors responsable de la communauté.

Durant plusieurs numéros de notre bulletin, nous vous partagerons interviews ou lettres de notre sœur retraçant son expérience en Inde.

Extrait d'un entretien avec le Dr Rudolf Schmitz–Perrin – août 2006

RSP : Est-ce que vous vous êtes sentie accueillie au moment où vous arriviez à Shantivanam où il y avait, on ne peut pas dire d'abbé, mais comme supérieur le Père Bede Griffiths, bénédictin de l'abbaye anglaise de Prinknash ?

Sr Sara : Concrètement comment cela s'est passé ? Quand j'étais à Virajpet, Matadji m'avait beaucoup parlé de Shantivanam tel qu'il était alors, elle m'avait parlé également de Sr Marie-Louise. (...) Mon arrivée à

Shantivanam s'est déroulée de la façon la plus simple. Je n'étais pas attendue et le Père Bede m'a dit : « On a beaucoup de monde en ce moment, on n'a pas tellement de place. Essayez de voir si Marie-Louise peut vous loger. » Et je suis donc venue voir Marie-Louise qui m'a très bien reçue. Et depuis le début j'ai été ici avec Marie-Louise. À cette époque Marie-Louise n'avait pas de réfectoire ; elle avait quelques huttes – pas autant que maintenant. (...) Je prenais mes repas du côté de Shantivanam. Je me trouvais des deux côtés, j'étais aussi bien à Ananda Ashram (du côté de Marie-Louise) qu'à Saccitananda Ashram (l'ashram des hommes). Sr Marie-Louise est indienne franciscaine d'une congrégation française ; elle a fait son noviciat à Bangalore. Elle a passé dix ans comme infirmière à Blois. Elle est encore très attachée à ses franciscaines. Puis, elle est revenue en Inde. (...) Elle a passé deux ans avec le Père Loew qui, avant son départ en Inde, lui a passé un livre sur le Père Monchanin. Elle a tellement été prise par cette personnalité du Père Monchanin qu'elle a voulu venir ici dès qu'elle a eu la possibilité de le faire. Elle est restée à Shantivanam et n'en est jamais repartie. Elle aurait voulu que son ashram soit accepté par sa congrégation mais les soeurs lui ont dit : « Ce n'est pas notre charisme » et elles l'ont laissée vivre ici. Marie-Louise était franciscaine mais n'avait pas de formation monastique. (...)

RSP : Et comment vous êtes-vous sentie à Shantivanam ?

Sr Sara : J'avais été un peu rodée à Virajpet. Par leur prière, elles avaient beaucoup emprunté à Shantivanam.

La première année, mon objectif était de connaître le Tamil Nadu. Je suis allée un peu partout. C'est à cette période que j'ai rencontré Shanta, la secrétaire de Panikkar ; elle est décédée maintenant. Nous avons été proches. Quand elle est venue à Shantivanam, elle m'a demandé si je connaissais quelqu'un pour l'aider dans son travail sur le jaïnisme. Elle avait commencé déjà depuis longtemps à écrire sur ce sujet, mais elle était très occupée par le Père Panikkar. Avec lui, elle a fait un très gros travail intitulé *The Vedic experience* ; ce sont des textes de l'hindouisme, des Upanishad et des Veda. Panikkar a fait une introduction à ces divers textes réunis selon des thèmes. C'est un livre très précieux. On s'en sert toujours pour la liturgie à Shantivanam. Les Vedas sont difficiles à lire dans le texte original ; ils sont très archaïques. Utilisés avec une introduction,

c'est beaucoup mieux pour le cadre liturgique. (...) Pour en revenir au jaïnisme, peu après mon arrivée ici, du fait de la rencontre avec Shanta, j'ai été désignée pour avoir des relations avec des jaïnistes. Le jaïnisme a des fondements complètement différents de l'hindouisme. Cela m'a donné de travailler avec Shanta ; elle avait des tas de contacts avec des jaïnistes et elle a pu se mettre à écrire sur le jaïnisme quand elle a été un peu libérée du côté de Panikkar.

RSP : Comment était la vie à cette époque avec le Père Bede ? Beaucoup de gens venaient d'Angleterre et d'ailleurs pour le voir. Il avait pris le nom de Dayananda.

Sr Sara : « Dayan », c'est la miséricorde. Tout de suite, c'est évident, on est fasciné par cette personnalité avec sa douceur, ses yeux bleus... (...)

RSP : Est-ce que vous l'aviez choisi comme Gourou ?

Sr Sara : Il m'a bien acceptée comme bénédictine ; il était bénédictin, lui-même. Je me suis coulée dans la vie de l'Ashram ; il y avait une connivence sans relation de supériorité. Je lui ai posé quelques questions, par exemple : est-ce que l'expérience mystique est différente dans l'hindouisme et dans le christianisme ? Selon lui, l'expérience mystique est la même, c'est-à-dire d'unité en Dieu, quelles que soient les expressions qu'on lui donne, d'« advaita » ou de « communion ». Les différences sont dans l'expérience, dans les symboles, dans le langage. Mais la réalité est la même.

RSP : Est-ce que vous vous sentiez à part égale ou disciple ?

Sr Sara : Je ne me suis jamais sentie disciple du Père Bede au même titre que beaucoup de gens qui étaient là. C'était pour moi un grand bonheur et une grande joie de vivre avec quelqu'un qui faisait l'unité d'une communauté – ce qui manque maintenant. Ce qui existe dans la règle de St Benoît avec l'abbé. Je vois d'ailleurs une très grande similarité entre l'abbé et le gourou. Je ne vois pas pourquoi on fait une si grande différence entre les deux. (...) Je n'ai jamais été dans une relation de dépendance à l'égard du Père Bede. Je lui parlais sur le plan bénédictin. J'allais le voir deux ou trois fois par an avant de partir en pèlerinage. Toutes les années, j'allais dans l'Himalaya. Je parcourais l'Inde du sud au nord de toutes les façons, en voyageant comme les pauvres, comme les sannyasi dans

les couvents, mais où on n'est pas forcément bien reçu... J'ai visité ainsi différents ashrams hindous, des lieux de pèlerinage.

RSP : Est-ce qu'à Shantivanam vous avez eu la grâce de rencontrer quelqu'un qui serait à même d'être un guide ?

Sr Sara : Oui, il s'est trouvé des gens parmi les hôtes avec qui j'échangeais. Du côté de la communauté et même du Père Bede, ça a été très limité. Du côté des hôtes, il y a eu une grande richesse. J'ai eu beaucoup d'amis ici qui venaient, portés par l'influence du Père Monchanin ou du Père Le Saux, lequel exerçait une véritable fascination, peut-être plus que le Père Monchanin, parce que ses écrits sont en anglais, mais il n'en reste pas moins que le Père Monchanin, à sa manière, exerçait un grand attrait spirituel. (...)

RSP : J'ai l'impression que vous-même, vous avez marché sur des crêtes de la montagne spirituelle avec votre bâton, voyant les abîmes à droite et à gauche, armée de l'intuition, de la Parole de Dieu et de la parole de quelques autres.

Sr Sara : J'ai derrière moi toute ma formation, une longue formation ; par rapport au Père Bede qui était aussi bénédictin, je ne pouvais pas avoir la même attitude que quelqu'un qui n'a pas cette formation ; j'avais eu de plus une expérience de vie érémitique pendant cinq ans. En même temps, je n'avais pas l'habitude d'avoir besoin d'un guide spirituel. C'est l'avantage et l'inconvénient d'une grande communauté comme la mienne où l'on manque de direction spirituelle ; c'est impossible pour l'abbé dans ce contexte... J'ai certes souffert de ne pas avoir quelqu'un qui me connaisse, qui puisse me donner non une direction autoritaire, mais un conseil, une vraie direction spirituelle. Mais c'est vrai qu'avec le retour au centre de moi-même, je retrouvais tout ce qui m'avait jadis été donné.

*Texte proposé par
Sœur David et Mère Luc*

(à suivre)





Chenille
de machaon
sur une feuille
de carotte

Essayer de... **vivre autrement !**

Il y a cinq ans déjà, Laudato' Si nous rappelait l'impact de nos modes de vie sur notre « maison commune ». Chacun sait combien la réflexion en ce domaine n'est plus optionnelle et notre communauté, comme bien d'autres, s'est engagée dans une vaste réflexion et diverses expériences. Plusieurs groupes ont été constitués pour traiter de l'énergie, des bâtiments, de l'approvisionnement de la cuisine, des emballages, des produits ménagers, du jardin et des relations humaines...

Naturellement, les « petits gestes » du quotidien, connus de longue date mais toujours d'actualité, ont été rappelés (attention aux lumières, à l'eau, au chauffage, au gaspillage, au soin envers les objets...) : saint Benoît ne nous invite-t-il pas au « il suffit » ? Nous pratiquons aussi, comme tout le monde, le tri des déchets d'autant que, désormais, divers plastiques peuvent être recyclés sur notre commune... Un partenariat avec un



recycleur spécialisé en papiers permet une meilleure valorisation de nos déchets, notamment pour l'imprimerie. Cependant, comme le répète notre sœur en charge de cette question : « Le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas ! »

Pour le jardin, généreux en déchets verts, l'interdiction de faire du feu s'est révélée bénéfique en permettant de disposer d'une belle quantité de compost et de broyats. Sans prétendre retrouver l'époque où la communauté vivait grâce à un vaste

potager et à une ferme, tout en cultivant des plantes médicinales transformées sur place (Eau Souveraine), nous nous livrons à diverses expériences. Les légumes, réintroduits par le noviciat, retrouvent leur place dans la partie horticole du jardin moyennant le recours aux 'bonnes pratiques' courantes (associations de plantes, paillage, suppression des traitements chimiques...). La question de l'eau, de plus en plus prégnante, semble avoir trouvé une solution grâce à une énorme poche-réservoir de 50m³ pour l'eau de pluie, le raccordement de notre source Saint-Benoît (potable) aux canalisations du jardin et l'usage de tuyaux poreux enterrés. En revanche, un système d'oyats réalisés à partir de pots en terre a perdu son efficacité à cause des rats taupiers... L'arrêt des désherbants chimiques nous oblige à repenser l'entretien de nos vastes allées gravillonnées ainsi que du cimetière : nous nous livrons à divers essais (désherbage manuel, semis de serpolet, état naturel avec fauche... et même changement de regard !). Depuis 2016, nous avons aussi repris très modestement l'apiculture en nous appuyant sur l'expérience de deux d'entre nous. Enfin, nous essayons de poursuivre notre production de plantes à tisane, afin d'élargir l'offre au magasin en y proposant des échantillons de la dizaine de plantes que nous



cultivons : verveine, thym, sauge, tilleul, menthe marocaine, menthe poivrée, mélisse, hysope, sauge scolarée, etc.

Par ailleurs, les berges de la rivière Rhins accueillent une faune diversifiée telle que : castors, loutres, loriots, martins-pêcheurs, grandes aigrettes, hérons pourpres... Le désir de préserver cette biodiversité nous invite à réfléchir à un engagement à son service qui pourrait se faire en lien avec des associations, peut-être en aménageant (ou laissant évoluer naturellement) un espace de zone humide.

Comme le jardin ne peut prétendre ravitailler la communauté en légumes, la cuisine cherche à se fournir chez les petits producteurs locaux. Ainsi, une bonne partie de nos fromages proviennent de chez M. et Mme Seigneret, de la ferme voisine, ou du Lycée agricole de Ressins qui nous vend également de la viande. De plus en plus de légumes sont achetés à un agriculteur-maraîcher des environs particulièrement dynamique. Bien d'autres pistes seraient à exploiter. Par ailleurs, nous tâchons d'améliorer nos pratiques d'achat en évitant autant que possible les fabrications industrielles et les suremballages. Nous avons en outre introduit le repas végétalien du vendredi afin de modifier en douceur les habitudes. Il y a encore bien du chemin à faire dans un domaine aussi délicat que l'alimentation en communauté : saint Benoît ne confessait-il pas sa réticence à régler le régime d'autrui (cf. *RB* 40,2) ?



Martin-pêcheur tel qu'il se laisse rarement observer : ordinairement, nous ne voyons qu'un éclair saphir raser l'eau !



Le fromage de notre voisine, bientôt dans l'assiette !

Le groupe 'produits d'entretien' a commencé par examiner à la loupe ce que nous

utilisons (labels, toxicité, etc.). Cela nous a conduites à acheter quelques produits meilleurs pour la lessive et la vaisselle. Certaines sœurs préparent des produits 'maison' à base d'ingrédients simples, écologiques et peu coûteux : bicarbonate ou cristaux de soude, savon de marseille, vinaigre blanc (imbattable pour détartrer), etc. Ainsi en est-il du dernier : 'Lavandina' parfumé à la lavande du jardin, en attendant les produits au laurier ou aux agrumes. Bien d'autres pistes seraient à exploiter (shampooing, lessive...).



La recherche se poursuit du côté de nos bâtiments. La première démarche consistait à leur assurer une isolation optimale afin d'éviter la surconsommation d'énergie. Beaucoup de nos fenêtres ont été changées avec des fenêtres en double vitrage. Les combles (et ils sont nombreux) ont été isolés par 30 cm de laine de verre ; le calorifugeage des tuyaux de chauffage a été effectué. Nous nous posons la question des énergies renouvelables : une expérience de panneaux solaires déployés sur le nouveau bâtiment (côté clôture) est censée fournir en eau chaude l'infirmerie. Cependant, bien des questions restent en suspens sur ce dossier fondamental mais complexe...

L'écologie humaine devrait être transversale à toutes ces recherches. Elle nous invite à revivifier le sens communautaire et l'attention aux autres, déjà présents dans l'Évangile et la Règle, mais qui demandent toujours de la vigilance... En ce sens, nous résistons encore aux tablettes et smartphones personnels qui ont commencé à s'introduire dans les communautés. Nous bénéficions depuis plusieurs années de sessions de communication de groupe pour décrypter nos fonctionnements et découvrir l'extraordinaire diversité du vécu de chacune. En revanche, notre exploration de l'ennéagramme a été interrompue par le confinement... Nous continuons de cheminer communautairement avec Thierry et Etienne d'Ézalen' dans notre réflexion vers un mode de vie plus écologique, adapté à la 'biodiversité' de notre communauté aux sensibilités si diverses. Sur ce chemin, le soutien de votre prière est le bienvenu !

Sœur Hildegarde & Co

CHANA TOVA ! CHANA TOVA !

*Que cette année soit aussi douce
qu'un morceau de pomme trempé dans du miel !*

Peut-être, n'avez-vous pas l'habitude d'entendre un tel vœu prononcé au moment où commence une année nouvelle. Mais nous l'empruntons à nos frères juifs qui ont célébré Roch Ha-Chana ou Rosh Hashana (littéralement Tête de l'année) les 19 et 20 septembre 2020 derniers pour fêter le Nouvel An Juif 5781. Selon la tradition, le calendrier juif marque la création du monde et de l'humanité qui remonterait à 3761 ans avant l'ère chrétienne : la différence entre notre année civile et l'année juive est donc une constante égale à 3760.

Sans entrer dans les méandres du calendrier juif, disons que le temps

hébraïque est rythmé à la fois par les mouvements de la lune et celui du soleil. Selon la Torah, l'année commence au mois de Nisân qui marque la sortie d'Egypte, mais la tradition a fixé le Nouvel An aux deux premiers jours du mois de Tichri qui sonne le commencement des fêtes juives d'automne : en effet, le Nouvel An juif est suivi dix jours après de la fête du Yom Kippour, jour du Grand Pardon, (*dix jours redoutables*) qui elle-même annonce la fête de Soukkot, dite fête

ROSH HASHANA 5781

19-20 septembre 2020

BONNE ANNÉE



להיות עיניך פתוחות אל-תהנות עבדך ואל-תהנות עמך ישראל
« Que tes yeux soient ouverts à la supplication de ton serviteur
et à la supplication de ton peuple Israël » 1R 8,52

des Tentés. Pendant plus de trois semaines, la vie civile et économique se ralentit en Israël pour vivre au rythme de ces fêtes religieuses dont l'apothéose est Simhat Torah où la joie s'exprime par les chants et la danse avec les rouleaux de la Loi dans les bras.

Mais revenons à la formulation du vœu énoncé plus haut, relatif à la pomme et au miel qui, dans notre contexte du covid, est d'une vive actualité.

Selon le Talmud, il existe une différence entre la **douceur de la pomme et celle du miel** : la pomme est un fruit sucré qui pousse sur un arbre ; le miel provient du travail laborieux de l'abeille, qui non seulement n'est pas comestible mais peut piquer si on l'approche de trop près. En dépit de ce risque, le miel produit reste doux et sucré, bien plus qu'une pomme. Ainsi, connaissons-nous deux sortes de douceur dans notre existence :



- L'une marquée par des joies simples et familières, qu'elles soient familiales ou communautaires, par le sourire d'un enfant, par des relations harmonieuses et fraternelles ou encore par des éclaircies personnelles ou professionnelles : doux moments à déguster comme un quartier de pomme et que l'on souhaiterait tant prolonger.

- Mais, il existe une autre forme de *douceur* plus rude provenant de moments plus éprouvants, quand la tragédie frappe à la porte, quand un virus se propage sur toute la planète, s'abat sur un proche, quand la tension monte au travail ou dans les relations de voisinage, comme si l'amitié sociale soudain était malmenée par des contraintes politiques, sanitaires, etc... Défis de l'existence qui a priori semblent bien amers et insurmontables, un peu comme la piqûre d'une abeille. Faut-il pour autant se laisser décourager ? ou, au contraire, sommes-nous capables de faire preuve de résilience, de traverser ces moments ténébreux et difficiles, ces obstacles à une vie bonne ? Si oui, nous aurons traversé avec audace et humilité ces temps plus douloureux, et nous serons après coup capables de re-lire le chemin parcouru. Lent travail intérieur, travail de mémoire, mais qui inaugure un nouveau commencement, symbolisé par ce petit bout de pomme trempé dans du miel.



Autre caractéristique de Roch Ha-Chana : **le son du Chofar** qui vient timbrer à l'oreille du cœur. Cette centralité de l'écoute – qui est aussi le premier mot de la Règle de saint Benoît – est essentielle pour le judaïsme. Le Chofar est une corne de bélier creuse qui nous rappelle qu'Isaac a été sauvé par cet animal (Gn 22). Il existe

trois sonorités différentes du Chofar :

- La première se nomme Téquia, longue et sans coupure.
- La seconde, Chevarim c'est-à-dire brisures, est composée de trois sons de durée égale pour chacun au tiers de la Téquia.
- La troisième, nommée Térroua, signifie ébranlement, mise en mouvement.
- L'ensemble se termine par le son long de la Téquia.

Comme l'écrit si bien Marc-Alain Ouaknin dans son livre *Les symboles du Judaïsme* aux pages 58-59 (Éditions Assouline), « *le rite du Chofar est symbolique d'une certaine définition de l'homme éthique. La brisure des Chevarim est là pour rappeler que l'homme échappe à tout emprisonnement dans une définition. En cela consiste sa liberté...On peut se demander pourquoi les Chevarim sont suivis d'une Térroua. Pourquoi le son déjà éclaté doit-il être brisé une seconde fois ? C'est qu'il existe une autre dérive de l'identité, de l'identification définitive : celle d'une brisure qui peut aussi devenir système. On rencontrera ainsi des êtres satisfaits de leur image brisée. Or, la cassure doit être dynamique, dynamisante* » ; d'où la nécessité d'une brisure de la brisure pour que l'être humain ne se complaise pas dans sa bonne conscience et indifférence mais ouvre une brèche intérieure pour ouvrir le chemin de la techouva, de la conversion. Ainsi reste-t-il ouvert à ce travail d'unification, de renouvellement spirituel, de transformation qui se joue sous le regard de l'Éternel et de l'autre, son prochain. Dit autrement par l'ancien Grand Rabbin de France Gilles Bernheim : « *La sonnerie du Chofar nous rappelle que la vie spirituelle est d'abord un état de présence responsable et attentive à autrui.* » (Cf. *Le souci des autres au fondement de la loi juive* chez Calman-Lévy, 2002, page 58).

Alors, chers amis, Chana Tova, Bonne Année, et que 2021 nous soit plus douce que 2020.

Sœur Jean-Baptiste



Notre oblate... à la mode 2020 !

Notre nouvelle oblate **Anne-Marie Geneste**

Née à Roanne, j'ai fait ma scolarité à la 'Charité' ; et je connaissais, bien sûr, l'Abbaye de Pradines. Bien plus tard, je suis venue chercher la paix en ce lieu, m'y arrêter le temps d'un office, lors d'un trajet Roanne-Lyon.

Un jour de Pâques 2011, j'ai acheté à la boutique le livre *Sur un chemin de liberté* de Dom Guillaume, avec le projet de lire au quotidien le chapitre de la Règle de saint Benoît lu au monastère ; cela n'a pas duré longtemps ! J'ai découvert ensuite qu'il y avait au mois de juillet une retraite 'pour oblats et laïcs' et, à partir de 2013, j'ai participé à plusieurs. À la fin de la retraite prêchée sur le thème « comment être plus chrétiens dans un monde qui l'est de moins en moins ? », j'ai rencontré une sœur que je connaissais, pour lui faire part de mon désir de cheminer vers l'oblation.

À la lecture de la Règle, j'ai assez vite compris qu'il serait profitable de la travailler avec quelqu'un qui en ait une connaissance approfondie et une expérience quotidienne. Ce qui touche à la paix dans toutes nos relations dans le monde m'a particulièrement interpellée. J'ai aussi découvert que vivre les événements quotidiens en les ordonnant selon Dieu était un programme difficile ! Ainsi que vivre avec patience les contrariétés dues à des problèmes de santé, qui ne m'ont pas manquées cette année (32 jours d'hospitalisation durant lesquels j'ai été contaminée par le virus).

J'ai trouvé dans la Règle une grande sagesse et beaucoup de réalisme humain, dont je vais essayer de profiter au quotidien, y compris dans les conflits.

Pour la date de mon oblation, nous avons choisi, avec sœur Étienne, le samedi 24 octobre aux 1^{ères} Vêpres du 30^e dimanche du TO, en raison des textes de la liturgie de la Parole : il y était question du « double

commandement » de l'amour de Dieu et du prochain que Benoît cite au début du chapitre 4 de sa Règle. Or, en arrivant la veille au monastère, j'ai découvert que cette date était aussi celle de la fête de la Dédicace de la Cathédrale Saint-Jean de Lyon ; une fête que nous, laïcs, ne connaissons pas et qui prenait pour moi d'autant plus de relief que nous venions d'apprendre la nomination de notre nouvel archevêque.

Le moment de mon oblation m'a beaucoup émue, plus que je ne l'avais pensé, particulièrement le geste d'aller déposer ma charte sur l'autel. C'était la première fois, mais pas la dernière, que je demandais la protection de saint Benoît et en plus, à voix haute et publiquement. J'ai été aussi touchée par le fait que mon goût de la lecture ait été entendu par Mère Abbessse qui, en m'accueillant par un geste, m'a remis un livre : *Vivre en frères, regard sur la Règle de saint Benoît*.

Enfin, je réalise maintenant que mon oblation s'est située... entre deux confinements : Merci, Seigneur ! Et merci à la communauté et aux oblats présents qui m'ont entourée.

Anne-Marie Geneste



Anne-Marie dépose sa charte sur l'autel



Partage avec les oblats présents d'un « verre de l'amitié » tout spirituel pour temps de pandémie !

Au fil des mois juillet – décembre 2020

Juillet

Le 2, sœur Marie-Suzanne, jeune centenaire de Chantelle, nous arrive, suite à une mauvaise chute. Elle passera un mois à l'infirmierie et nous édifiera par sa vigueur monastique. Sa présence nous vaudra plusieurs visites de sœurs de sa communauté.

Le 3 au soir, nous accueillons M. Desbrosse, ancien maire de Pradines, avec son épouse. Nous le remercions pour ces années au service de notre commune.

Le 9, nous retrouvons avec joie sœur Anne-Marie Cunin (FMM). Elle vit maintenant à Lille dans une communauté internationale et intergénérationnelle de huit sœurs. Nous serons en grande communion avec elle le 14 septembre, jour de son jubilé. Elle partage avec nous la fête de saint Benoît ; un excellent pique-nique nous rassemble sur la terrasse avec notre oblate Christine Damoisly qui va fêter ses 60 ans. Sœur Jean-Baptiste, revenue fin juin d'Israël commente des photos de Jérusalem. Un documentaire sur la vie de Paul Claudel sera réservé au 14 juillet.

Le 24, grand jour pour nos sœurs apicultrices : après la récolte, c'est l'extraction et la mise en pot du miel : 140 kg cette année.

Le 26, nous nous associons à la joie de sœur Marie-Claire et de ses parents qui fêtent avec nous leurs 50 ans de mariage.

Le 28, voici enfin sœur Bénédicte de Bouaké qui nous arrive après 3 ans à l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (Canada)... et un voyage bien compliqué par la Covid.

Août

Le 2, sœur Évangéline et sœur Ingrid, arrivées le 24 juillet, nous partagent quelques nouvelles œcuméniques, entre autres les "stages" destinés à leurs directeurs d'établissement pour les "imprégner" de l'esprit des diaconesses.

Le 4, après Vêpres, nous rencontrons le Père Étienne Guibert, curé à Roanne, Mably et Riorges. Il nous parle de sa famille, de sa formation et de ses priorités pastorales pour le Roannais.

6 août : la fête de Mère Abbessse est placée cette année sous le signe de l'encyclique *Laudato'Si* ; de nombreuses prestations peuvent y trouver place pour la joie de toutes. Sœur Claire et sœur Thomas offrent notamment à Mère Abbessse un "chapitre" retraçant les étapes du chemin d'alliance de chacune. Le noviciat élargi, converti en un groupe de lutins, nous fait découvrir la nature qui nous entoure. Des vigiles originales en plein air terminent cette journée autour d'un feu et sous un ciel étoilé.



Poésie et joie dans la nature autour de Mère Abbessse, en compagnie de sœur Évangile et sœur Ingrid.

Le 9, en récréation, Clément, Clémence et leur trois filles (famille de Mère Luc) nous racontent leur séjour de coopérants aux Philippines. Le 18 au soir, sœur Bénédicte nous montre des photos du Canada où il fait si froid mais dont les habitants ont « le cœur chaud ».

Le 23, sœur Nathanaël nous présente les modalités d'accueil du Groupe des Dombes. Les réunions se feront à la Salle des Fêtes de Pradines pour assurer la distanciation nécessaire. Et les participants auront la joie de clore cette année leur travail sur la Catholicité de l'Église.

Le 24, le noviciat nous quitte pour une session sur Cassien à l'abbaye de Cîteaux. Le groupe est constitué de dix accompagnateurs, de dix jeunes hommes et de dix jeunes femmes. Parmi elles, sept postulantes : Apolline n'est pas dépaymée !



Le 25 août, sœur Bénédicte nous quitte pour rejoindre sa communauté de Bouaké.

Septembre

Nous sommes entrées le 30 août en “semaine communautaire” : un peu plus de repos et plusieurs activités sont proposés. La projection d’un très beau film, *Une vie cachée* retraçant la vie d’un jeune autrichien, père de famille, qui a résisté au nazisme jusqu’à la mort. Celle d’un DVD, *Lourdes*, réalisé par des personnes non-croyantes. Nous découvrons notre nouveau livre du réfectoire à midi : la vie de John Muir (1838-1914) par Alexis Jenni : *J’aurais pu devenir millionnaire, j’ai choisi d’être vagabond*. Inventeur, passionné des arbres, des plantes, des glaciers, John Muir nous entraîne dans de longues marches au cœur des États-Unis... terre encore vierge en bien des endroits. Captivant ! Nous vivrons la journée communautaire à l’étang de la Ruisse, tout proche. À la fin du pique-nique, le Père Rouillet nous parle de son séjour-pèlerinage à Notre-Dame de Rocamadour. Une après-midi “pâtisserie” sous la houlette de Marc-Antoine, notre cuisinier, aura un franc succès... ainsi que la dégustation qui suivra. Une marche de plus de 20 km sera proposée aux sportives. Au cours de cette semaine, sœur Bernard-Thérèse est partie pour une session STIM à La Pierre-Qui-Vire et sœur Anne-Catherine, diaconesse, nous a rejointes pour un temps de repos.



« Après l’effort, le réconfort » :
dégustation de nos réalisations pâtisseries.



Détente communautaire à l’étang de la Ruisse

Le 9, Mère Clotilde (abbesse de Valognes) commence un petit séjour afin de faire plus ample connaissance avec la communauté. Puis elle se rend avec Mère Marie de La Rochette et notre sœur Marie-Claire à la bénédiction du nouvel abbé d'En Calcat, le 14.

La santé de Jean-Claude, frère de Mère Paul, se dégrade rapidement. Celle-ci peut se rendre auprès de lui, l'accompagner dans le grand passage et soutenir sa famille. Le 11, sœur Pierre-Marie représente la communauté aux funérailles. Avant son retour à Bouaké, Mère Paul nous parle de la situation tendue en Côte d'Ivoire à l'approche de l'élection présidentielle.

Le 13, onze sœurs commencent la session de communication avec le Père Christophe et le Pasteur Hubert.

Le 21, nous entourons sœur Thomas qui fête ses 25 ans de profession. Guitare en main, elle nous associe à sa louange et à son action de grâce. Action de grâce encore, le 26, pour les belles récoltes du jardin.

Le 28, sœur Anne-Louise se rend à la session LMC : « Liens du commerce des monastères » dont le thème principal sera... la vie d'un livre, de sa conception à sa destruction.



Notre sœur Thomas jubile... sans guitare pour la photo !

Octobre

La journée de rentrée pour la Pastorale du Roannais a lieu le 3. Sœur David nous y représente.

Le 4 au soir, nous entrons en retraite communautaire avec le Père Étienne, abbé émérite de Fleury. Le thème est monastique et le Père reprend les fondements de la Règle de saint Benoît.

Après plusieurs stages qui lui ont permis de découvrir déjà notre vie, Louise entre au postulat le 15 octobre, pour sa plus grande joie et la nôtre. Sa famille l'accompagne la veille et passe la soirée avec elle.

Les prêtres de l'année internationale du Prado (venant du Burkina, de la Corée, du Liban, du Brésil... et de quelques pays d'Europe) font retraite chez nous. Nous avons de belles concélébrations et une rencontre fraternelle avec eux.

Le 18, c'est le culte d'installation du conseil de la paroisse protestante et de la nouvelle pasteure de Roanne : Hélène Barbarin (aucun lien avec le Cardinal). Ils viennent pique-niquer à l'abbaye, travailler ensemble, rencontrer Mère Abbessse et quelques sœurs. Rendez-vous est pris pour "quelque chose ensemble" lors de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens en janvier.

Le 19 et les jours suivants, l'ancienne presse numérique (qui donnait bien des soucis à l'imprimerie) s'en va et une nouvelle machine est installée. Cinq sœurs vont se former pour pouvoir s'entraider à manier ce nouveau matériel.

Le 22 : « *Habemus pastorem !* » Après de longs mois d'attente, nous apprenons avec grande joie la nomination de Mgr Olivier de Germay (évêque d'Ajaccio) comme archevêque de Lyon et nous rendons grâce à Dieu.

Le 23, Anne-Marie Geneste, qui va faire son oblation le lendemain (voir p. 13), rencontre la communauté et retrace à grands traits l'histoire de son amitié avec Pradines, « son lieu ». Psychiatre de formation, elle nous parle notamment de ses sessions avec le Père Denis Vasse.

Novembre

Le 1^{er}, peu d'hôtes se rassemblent avec nous pour cette grande fête. Cela ne nous empêche pas de célébrer avec joie tous les saints, ceux que nous avons connus, « ceux de la porte d'à côté ».

Le soir, sœur Jean-Baptiste nous présente, grâce à trois courtes vidéos, le déroulement des futures élections présidentielles aux USA. C'est une forte intention de prière avec la situation en Côte-d'Ivoire et, en France, les attentats et la reprise de la pandémie.

Le 10 et le 24, deux travaux communs nous réunissent pour ramasser les dernières noix et traquer feuilles et mauvaises herbes dans les allées du bois de communauté. C'est « tout propre ».

Le 16, les sœurs de l'imprimerie invitent largement à la bénédiction de leur nouvelle presse. Nous sommes nombreuses à venir confier au Seigneur les sœurs qui travailleront sur cette machine, ainsi que nos futurs clients.

En vue d'un plus grand engagement communautaire pour une « écologie intégrale », nous regardons deux films conseillés par Ezalen. Le 18 : *Qu'est-ce qu'on attend ?* (de Marie-Monique Robin) nous présente

Ungersheim, une ville alsacienne de 2200 habitants, en « transition écologique ». Une aventure communautaire qui nous a passionnées : de quoi donner des énergies écologiques à tous ceux qui verront ce film.

Le 25 : dans un style très différent, Fabien Revol, théologien et philosophe, nous présente l'écologie intégrale selon *Laudato'Si* à travers notamment une interview de jeunes (de Guadeloupe et Martinique) et la grande espérance dont l'écologie peut être le moteur pour l'avenir de notre « maison commune ».

Le 20, sœur Élie se rend auprès de son papa dont la santé décline. Pendant ces jours de présence auprès de lui, son état s'aggrave, il est testé positif à la Covid et doit être hospitalisé. Le 26, il quitte ce monde et rejoint ainsi son épouse, ce qui était son plus ardent désir. Ses funérailles auront lieu le 4 décembre.

Le 26 également, Véronique Toquéro, notre oblate, rejoint le Seigneur après une longue maladie et de grandes souffrances.

Le 28, nous entrons en Avent, temps de l'espérance et de la veille qui sera marqué par un lever de nuit à 2 heures pour la prière des Vigiles.

Décembre

Le 5, nous retrouvons avec joie notre sœur Marie-Michèle qui revient de Bouaké les bras chargés de cadeaux confectionnés et offerts par nos sœurs et le cœur plein des nouvelles de “là-bas” qu'elle sait raconter avec une grâce inimitable.

Le 9, nous regardons un autre film de Marie-Monique Robin : *Les moissons du futur*. Alors que de grandes firmes internationales déversent sur le marché des produits largement arrosés d'engrais chimiques et d'insecticides, des scientifiques mettent au service des paysans des techniques “bio” pour améliorer leurs terres et leurs cultures.

Le 20 décembre approche : Mère Abbessse représentera la vie consacrée à la Cathédrale Saint-Jean pour l'installation de Monseigneur Olivier de Germay.

Noël approche aussi : il sera “spécial” comme toute cette année marquée par la pandémie. Qu'il soit cependant, pour vous et vos familles, un temps de lumière et d'espérance, car c'est le Seigneur qui vient.



